FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

I

(A continuer)

Ils passaient non loin de la fenêtre de la chambre du jeune homme.

—Pierre! cria Gérard en se montrant à la fenêtre.

Pierre s'approcha.

—Courez vite chez le docteur; dites-lui de venir ce soir.

—J'y vais!

Charlotte s'approcha de la fenêtre, à son tour. Sa charmante silhouette se détacha, nettement, de profil, sur le fond lumineux et doré que le soleil lui constituait. Michel, couché, regardait de ce côté.

Il vit la jeune fille et la contempla sans mot dire.

—Moi, je vais me mettre à l'aise! fit Gérard. Cet habit me gêne dans les entournures... Michel, je reviens.

—Je vais te donner des vêtements, père, dit Charlotte.

La jeune fille rentra dans la maison.

Louise était restée près du blessé.

Et, comme Michel regardait toujours la place où il avait vu Charlotte:

—Que regardes-tu donc? lui demanda Louise.

Et Michel répondit:

—Je regarde Charlotte...

Après un temps de silence, il ajouta:

—Comme elle est belle!... Jamais je ne m'en étais aperçu comme aujourd'hui!

—Charlotte est un ange! fit Louise.

—Oui!... Un ange! répéta Michel, rêveur.

—Elle n'est pas seulement jolie entre les plus jolies: elle a, de plus, une belle âme!

—Je m'en rends compte trop tard! murmura-t-il.

—Trop tard?

—Eh! oui!

—Explique-toi?

—Je veux dire que je ne suis qu'un sot!

—Qu'est-ce que cela signifie?

—Oui! Et que malgré cet, j'ai passé à côté du bonheur!

Louise comprit, enfin, ce que Michel voulait dire.

—Ma foi, ça se pourrait bien, garçon! répliqua-t-elle.

Michel soupira, derechef.

—Qui sait? reprit-il. On peut toujours espérer de l'avenir!

Louise ne dit mot. Un moment se passa.

Tout à coup, Pierre entra dans la pièce avec le médecin qu'il était allé chercher. Celui-ci examina le blessé.

—Vous l'avez échappé belle! dit-il en souriant.

Et il ajouta:

—Tant mieux! C'eût été dommage, vraiment, qu'un brave garçon, comme vous, mourût, si jeune, et dans d'aussi pitoyables conditions!

DEUXIEME PARTIE.
LE SECRET DE CHARLOTTE

I

MAIRE ET GARDE CHAMPETRE

M. Achille Dubreuil, maire de Saint-Cloud, ancien chirurgien-major de cavalerie, officier de la Légion d'honneur, était une sorte de colosse.

Sa taille était de un mètre soixante-dix-neuf.

Gros en proportion, musculeux, tout en chair, il pesait cent vingt-cinq kilos, bon poids.

"Cela ne l'empêchait pas d'être alerte comme un coureur, et de faire, sans broncher, au pas de course, six kilomètres à l'heure, même dans les terres grasses.

Très adonné aux exercices du corps, il était, de plus, bon cavalier.

On le voyait, souvent, partir de Saint-Cloud, à l'aube, monté sur un beau cheval, solide et râblé, de race normande, et il chevauchait, dans la campagne, au grand air, sans fatigue, jusqu'à midi: heure de son déjeuner.

L'été, il canotait, ayant, sur la Seine, deux bateaux et un joli yacht de plaisance.

Tous les jours, il faisait une heure d'escrime avec un prévôt de cuirassiers, ou une heure de pâton ou de boxe, au choix.

Après quoi, il prenait une douche froide, été comme hiver, qu'il fît une chaleur tropicale ou qu'il gelât à pierre fendre.

La chasse et la pêche étaient ses plaisirs favoris.

Il ne fumait pas, ne buvait que de l'eau et vivait très sobrement.

Aussi, à soixante-six ans, M. Dubreuil, célibataire, riche de vingt mille livres de rentes, auxquelles il pensait ne retraite s'ajoutait, avait toutes ses dents, les cheveux noirs et touffus, comme un jeune homme.

Il était solide autant qu'un chêne; fort, bien plus qu'un athlète.

Il n'avait jamais été malade et devait vivre cent ans.

Bien qu'il dépensât beaucoup de temps aux sports différents auxquels il se livrait, par goût, il travaillait, encore, pendant cinq ou six heures, chaque jour, piochant les découvertes nouvelles en médecine; se tenant, quotidiennement, au courant des progrès de la thérapeutique, écrivant, prenant des notes, faisant des expériences; soignant gratuitement les pauvres.

Il trouvait encore le temps de présider les séances du conseil municipal; d'assister aux comices agricoles; de couronner les élèves lors des distributions de prix, et même, souvent, de marier, en personne, les bonnes gens du pays, le besogne qu'il eût pu laisser à ses adjoints.

Lorsqu'il avait pris sa retraite, il était venu se fixer à Saint-Cloud, désireux de vivre à la campagne, au grand air, sous le soleil, en un coin pittoresque, et, cependant, aux portes de Paris: car la grande ville l'attirait.

Il s'était installé dans une jolie villa, perdue au milieu d'un grand parc, au bord de la Seine...

Il avait amené avec lui, du régiment, son brossier: Philibert Epernay, qu'il avait résolu de garder à son service, car Philibert, en Crimée, lui avait sauvé la vie.

Enfin, il avait engagé une cuisinière. Il s'était dit, alors:

Je vais donc vivre tranquille!... Rien ne manquera à ma félicité! Après avoir couru ma bosse en Algérie, au Mexique, en Italie; après avoir bravé les fièvres, les épidémies, les balles, les sauvages et tout le reste, je vais donc me reposer!

Il avait juré qu'il mourrait dans sa fauteuil, sans tracas, sans émotions... Ouiche!

Six mois après son installation à Saint-Cloud, il s'était montré si charitable, si généreux, si infiniment secourable aux humbles et les malheureux, qu'il était devenu populaire, et qu'on avait organisé une campagne pour qu'il fût nommé maire. Il n'avait accepté cette fonction qu'à son corps défendant.

Depuis, il n'y avait pas un mot-heureux dans le pays, sauf M. le maire!

Vers une heure après-midi, quand il s'asseyait pour se reposer, il était rare qu'on ne le dérangeât pas pour lui demander conseil. Si déjeunait: "un bon morceau, il fallait qu'il se mît en campagne comme médecin. L'hiver, quand il se trouvait bien au coin de son feu, c'était, en vérité, l'angoisse, s'il fallait pour porter le bobo dans quelque rixe, ou pour aller un minche du pays à faire son entrée en ce monde.

Il ne buvait plus, ne mangeait plus, ne dormait plus! Il était cent fois moins tranquille que lorsqu'il servait, sous les drapeaux, aux jours de bataille, où, alors, était la bonté même. On l'adorait, et chacun, pour lui, eût passé par le feu.

...Oh! mille excuses... Monsieur le maire, est-ce que je vous dérange? dit Philibert Epernay, le garde champêtre, qui avait pénétré dans le cabinet de travail de M. Dubreuil, à la mairie.

—Tu ne me déranges pas. Entre! répliqua l'édile.

Philibert entra. Le garde champêtre formait, avec le maire, le contraste le plus frappant. Autant M. Dubreuil était grand, autant Philibert était court; autant le maire était fort et robuste autant le garde champêtre était maigre et chétif.

M. Dubreuil avait des allures douces de chien de terre-Neuve; Philibert ressemblait à ces roquets effarouchés qui montrent sans cesse les dents, et, courant derrière chaque passant, aboient, d'une voix pointue, quitte à prendre la fuite au moindre geste rageur et ébouriffés ses yeux vifs et brillants, sa face blême, Philibert avait un air rebarbatif qu'il essayait de rendre féroce.

Sa tête, toute petite, était coiffée d'un képi, trop étroit, d'un effet grotesque sûr.

Il portait une blouse bleue neuve, sur un veston de velours, que M. Dubreuil avait porté, et que le garde champêtre avait fait retailler à son usage. Il était chaussé de gros souliers ferrés, recouverts par des guêtres jaunes, qui entouraient ses maigres et lui montaient jusqu'aux genoux.

—As-tu enfin dressé ton premier procès-verbal? demanda M. Dubreuil en riant.

Depuis qu'il était en fonctions, c'est-à-dire depuis six mois, quelque effort qu'il fît le malheureux garde champêtre n'avait pu prendre encore un délinquant en flagrant délit, et, de ce, il enrageait. Tous les gens du pays le raillaient à ce sujet. Dresser un procès-verbal, c'était son rêve!

—Raillez, railler, monsieur le maire, fit-il. Rira bien qui rira le dernier!

—Que me veux-tu?

—Je vais vous le dire.

—Parle.

M. Dubreuil lui indiqua un siège; mais Philibert fit des façons pour s'asseoir; il savait ce qu'on doit à un supérieur.

—Assieds-toi! répéta le maire.

—Bien, monsieur le major.

Philibert s'assit tout au bord du fauteuil, dans une posture comique. Il tourna son képi dans sa main et sourit.

—Vous allez encore vous fâcher de moi, articula-t-il.

—Pourquoi?

—C'est que...

Le garde champêtre se leva brusquement.

—Tenez, monsieur le maire, je vous parlerai debout, j'aime mieux ça! reprit-il. Ecoutez: Voulez-vous me rendre un service?

—De quelle nature?

—Je voudrais que vous fassiez une démarche... Enfin... je voudrais que... Crédié nom de nom! Ça ne sortira jamais!

—Enfin, de quoi s'agit-il?

—Monsieur le maire, je voudrais me marier!

—A ton âge?

—Il n'est jamais trop tard pour!...

—Eh! bien, mais... marie-toi... C'est ton droit...

—Oui!... Ce n'est fait!

—Tu ne veux pas que je me marie aussi, je pense?

—Oh! non, monsieur le maire; je connais vos idées sur le conjungo.

—Alors, tu veux que je sois ton *premier témoin*?

—Justement!... Mais c'est mieux que ça...

—Je m'y perds!

—Je voudrais que vous fassiez la demande!

—A la demoiselle?

—Non... à son père.

—Qui est-ce?

—C'est...

—Parle?

—Vous ne devinez pas?

—Ma foi non!

—C'est la plus belle fille du pays, pour tout dire.

—La plus belle fille du pays! Attends! Non, je ne vois pas! Est-elle jeune?

—Elle a vingt-deux ans.

—Tu veux te marier avec une fille de vingt-deux ans?...

—Bédame! Je suis bien conservé. Et puis... l'âme

—Mais... elle!

—Je crois que je ne lui déplais pas!

—Elle te l'a dit?

—Oh! non!

—Alors?

—Mais, monsieur le maire, j'ai des avantages physiques que les jeunesses ne dédaignent pas; on est encore assez bel homme!

—Vieille bête!... Enfin, dis-moi le nom de la demoiselle?

—C'est la fille au père Gérard, le maréchal-ferrant, la belle mamselle Charlotte!

—Tu es fou!

—Pourquoi?

—Je te ferai parler par mon chien de chasse qui me suit au nez.

—Qui sait?

—Je t'en réponds!

—Bah! Essayez!

Je te répète que tu es fou!

—Pas si fou qui veut avoir, à soi, la plus jolie fille du pays!... Voyons, monsieur le maire, faites ça pour moi!... Si vous saviez... C'est que je l'aime de tout mon cœur!... Et, vraiment, si elle refusait...

—Ne te fourre pas: Elle refusera!

—Ça me fera un gros chagrin, ah, mais, j'aurai risqué "l'entreprise!" Encore une fois, monsieur le maire, je vous en prie? Tenez, l'occasion est bonne! Justement, on doit fêter, à la maréchalerie, le soixante-quinzième anniversaire de la naissance du père Gérard; ce soir, tous les amis de la maison se réuniront, chez lui, à cet effet. Ah! monsieur le maire, si vous vouliez?

—Tu cours au-devant d'un ridicule!

—J'en porterai la peine!

—Alors, tu insistes?

—Particulièrement!

—Animal! Il ne te manquait plus que ça... Après l'aventure, tu seras complet, mon garçon: Tout Saint-Cloud rira de toi, et tu n'auras que ce que tu mérites.

—Bon! Je couperai les oreilles au plus malin et les autres se tairont! ...Est-ce dit, monsieur le maire? Ce soir...

—Puisque tu le veux absolument! Vous me paierez d'un coup tous les services que je vous ai rendus!

—Soit!... J'irai!...

Me permettez-vous d'annoncer votre existe?

Si ça t'amuse!

A Continuer

COL. H. J. de la VERGNE,
Attorney At Law.
Has removed his office to 410 Audubon Bldg
Phone Main 345

VINGT-SIX NAVIRES

SONT DELIVRES AU GOUVERNEMENT EN 13 JOURS.

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Sept. 24, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Vingt six navires comprenant 147,520 tonnes furent délivrés au Bureau Naval par les chantiers de constructions maritimes Américains pendant les treize premiers jours du mois de Bureau Naval a annoncé aujourd'hui. Pendant la même période vingt huit navires en acier et en bois furent lancés. Ils comprennent 150,570 tonnes.

Vingt trois de ces navires sont en acier. Six-sept de ces navires ont été mis en réquisition pendant qu'ils étaient toujours en construction. Six navires en acier furent construits par un contrat avec le gouvernement. Les trois autres sont en bois et de 11,000 tonnes.

Six de ces navires furent construits sur les côtes du Pacifique, neuf sur les côtes de l'Atlantique et huit sur les grands lacs. Quatorze des navires mis à la mer furent lancés sur les grands lacs et quatre sur l'océan Pacifique.

LE REVE DE L'ALLEMAGNE

True translation filed with the Postmaster, at New Orleans, La., on Saturday, Sept. 24, 1918, as required by Act of October 6, 1917.

Quand l'Allemagne plongea le monde entier dans la guerre il y a quatre ans l'entendue de son empire en Europe était de 208,780 milles carrés, il était plus grand qu'aucun autre pays de l'Europe continentale excepté son vassal Austro-Hongrie et la Russie. Elle avait une population de plus de 70,000,000 tandis que son empire colonial s'étendait à plus d'un million de milles carrés et avait une population de plus de 12,000,000.

Mais elle n'était pas satisfaite. Des possessions ne devaient être que le centre de grandes possessions qu'elle voulait accumuler dans un filet de sang.

L'Allemagne, reclame comme son droit par la bouche de ses citoyens:

"Toute l'Europe, excepté le Portugal, l'Espagne, la partie de la France qui n'est pas envahie, les Iles Britanniques, la partie de la Russie qui n'a pas encore été conquise. En un mot, elle veut 1,196,-000 milles carrés sur les 3,872,000 milles dont l'Europe se compose; et 270,000,000 des 464,000,000 habitants.

"Toute l'Amérique ne sait excepté les deux colonies insignifiantes de la Guyane Française et de la Guyane Anglaise.

"En Afrique ses prétentions modestes reclament 6,810,000 milles sur un total de 11,822,000, laissant aux autres nations à peine 5,000,-000 dont la plus grande partie est un désert. Le territoire que l'Allemagne réclame contient 85,000,-000 habitants comparés à 57,000,000 pour le reste du continent.

"Considérant l'étendue du continent ses prétensions en Asie seraient très modestes si ce n'était pas que beaucoup des endroits auxquels elle ne tient pas sont des déserts. Elle se contenterait de la Russie d'Asie, l'Inde, la Chine, la Turquie, la Perse et l'Afghaistan.

"Toute l'Australie. Les vues des Teutons sur ce pays ont été révélées très récemment par les confessions de Herr Thyssen.

"Dans l'Amérique du Nord les Pan-Germanisme prétend convoiter seulement l'île de Cuba; l'Amérique Centrale et le Canada pour le moment, mais il y en a qui prétendent voir dans l'avenir et voient le peuple Américain compris par la force allemande et que dans cent ans les Etats Unis feront partie de l'immense empire allemand.

"Quel plan digne de Gargantua comparé au petit empire romain sous Trajan, du temps où l'empire s'étendait au loin, quand il comptait cent millions de sujets, et comme Alexandre aurait versé des larmes en pensant à la petite étendue de son royaume en comparaison du rêve de conquête allemand le digne du géant Brobdingnagrian.

L'ENCRIER RENVERSÉ

LE PETIT JOURNAL.

C'était...

Mais voudrez d'abord cette merveilleuse histoire qui ressemble presque à un conte de fées, bien qu'elle soit, vous le verrez, véridique, un mot à l'autre:

Autrefois, il y a des siècles! naquit une reine belle entre toutes. Sur son berceau, les bonnes fées vinrent former des vœux et prédictions qui devaient enchanter ses jours. Tour à tour, elles parlèrent: "Tu auras la grâce antique d'une Athénienne, l'âme résolue d'une Romaine des temps héroïques, le cœur vaillant d'une Spartiate. Dans tes veines, car ta ascendance est sous différents ciels, dans tes veines coule harmonieusement un sang tempéré, mais fécond, qui doit soit rythme à tes aïeux du Midi et sa richesse à tes ancêtres du Nord. Il sera, ce sang, le générateur d'un race haute et forte et les héros, tes fils, ne seront point avares de la part généreuse qu'ils en auront reçue, tandis que les penseurs, tes autres fils, te loueront pour le ciel que tu auras mis dans leurs prunelles. Les guerriers te défieront; les poètes te chanteront, tous les hommes te chériront pour la douceur. Oui, personne au monde ne pourra te voir sans l'aimer! Toute action vile te trouvera frémissante et debout, car tu seras loyale; toute action magnifique, où qu'elle s'accomplisse, te trouvera fraternelle et accueillante, car tu seras grande. Simple et franche, tu auras la gaîté qui s'épanouit comme une rose sur une cuirasse d'airain!

Ainsi s'exprimèrent les fées radieuses, en touchant le berceau, qui d'une couronne de lauriers, qui d'une épée, qui d'une lyre vibrante, qui encore d'une gerbe d'épis ou d'une guirlande de pampres. Leurs noms étaient: Génie, Gloire, Liberté, Travail, les génies du foyer, et d'autres innombrables, dont les ailes déployées, les voiles palpitants, disaient: Aventure, la Conquête, la Victoire!

Et l'Enfant s'éveillait à leurs voix immortelles, et cette merveilleuse histoire est, purement et simplement, celle de la France!

Pourtant, une mauvaise fée s'en vint quand même attendant; un oiseau de nuit, criait sur son épaule, n'osait regarder de rayonnant cortège des marraines bienfaisantes.

Son nom volé, sinistre, le bouche en bouche:

La Haine!

Et, dans le silence soudain, elle parla, la hideuse, sur le dos des Fées:

"Tu souffriras! On t'arrachera de la chair vive.

Mais alors une des bonnes fées s'avança et affirma:

—On te guérira, et tu sortiras grandie, honorée, des pires épreuves!"

Et le nom de celle-ci fut pieusement prononcé par ses compagnes: la foi dans la Patrie, inspiratrice du courage....

C'était donc à l'une des époques, jugées par la fée fatale. Moins de cinquante ans nous en séparent, et pourtant, en ce demi-siècle, la néfaste prédiction s'est réalisée deux fois: mais, chaque fois, la Foi dans la Patrie a fait entendre sa voix immortelle!

C'était en 1870....

Bref, dans un petit village, depuis l'aube, on se battait. Les charrues, les moissons étaient dans les granges qui, parfois, s'embrasaient, ajoutant leur fumée, leurs flammes, leurs étincelles, à celles des canons.

Décor champêtre devenu tragique!

Les instruments de culture avaient dû interrompre leur pacifique labeur. C'était au tour des projectiles de labourer la terre, pour faire jaillir, au lieu des épis, le laurier! pour y creuser des sillons propres à devenir des tombes, car la sanglante, l'héroïque plante exige tout cela!

Les nôtres tenaient bon!

En petit nombre, certes, comme toujours, ce qui fait que le laurier poussait drû de leur côté. Il y en aurait pour tout le monde!

D'autant mieux, disait un vieux soldat avec deux brisques sur la manche, d'autant mieux qu'il ne pouvait être question d'en mettre dans le rata, dont l'heure était passée depuis beau temps!

On se battait à jeûn avec ardeur et rage, les adversaires, eux, mordissant la poussière....

Vieux, ce brisard! blasphémateur? On ne savait plus! Il était noir de visage, de poussière, et ses yeux, dans cette ombre, étincelaient mieux qu'à vingt ans. Une pipe à la bouche, il fumait, fauché! Combien de soldats, fils de paysans, l'avaient précédé ou le devaient rejoindre sous le sillon affreux d'autre chose que le sang.

A l'endroit le plus exposé, un vrai poste d'honneur! le jeune commandant d'artillerie Maurice Réchain surveillait, dirigeait ses pièces, précis et méthodique, comme s'il eût fait un exercice sur la carte. Un très jeune, promu sur le champ de bataille, son quatrième galon cousu à la hâte, mais déjà terni par le souffle ardent des combats qui, s'il nuit à l'or de la manche, n'affecte jamais le métal d'un cœur valeureux. C'était le cas pour Maurice Réchain qui n'avait rien à envier à une épée bien trempée. Ses claires prunelles luisaient sous la visière du képi.

Il s'agissait de tenir en respect les éternelles hordes barbares, là-bas, pendant que le gros de nos troupes se reformait pour l'effort final, l'assaut suprême!

De temps à autre, une estafette rejoignait l'officier. C'était alors un de ces échanges de papiers au style net, concis, où, souvent, un mot décisif, comme en amour, fixe la victoire indécise encore, l'appelle hardiment sous les drapeaux d'un camp, tandis que les fanfares célèbrent sa radieuse venue. Ah! cette griserie des musiques, des airs du pays, après l'orchestre démoniaque, sifflant et tonnant, des balles et des bombes, des mines et des obus, elle est nécessaire à tous ceux qui, sains et saufs aujourd'hui, risquent de mourir demain! Un roulement de tambour, un coup de clairon, une allègre marche militaire, c'est un cordial que des centaines, des milliers d'hommes aiment ensemble.

Mince et brun, renommé pour son valeureux sang-froid, le commandant voulait paraître calme. Au fond, il bouillonnait de mâle rage. Dieu! leur imposer silence à ceux-là qui essaient de répondre à son tour, les faire enfin à sa merci sous la gueule embrasée de ses canons, bons chiens aboyant à l'étranger!

Il allait de pièce en pièce. Parfois, aux rares moments d'accalmie, une pensée venait visiter sa pensée, car il avait, lui aussi, une bonne [illegible] sa jeune femme, Micheline.

Et puis, une autre vision menue, gazouillante comme un nid, et qui emplissait son âme d'une musique céleste, angélique: celle d'un fils né six mois avant la déclaration de guerre.

Où étaient-ils tous les deux? Peut-être dans une ville assiégée... Point de nouvelles... Un instant, il baissait le front, rêveur, en proie au tourment familial; mais, bien vite, le coup de fouet du devoir le redressait. Le devoir, c'est le bréviaire des âmes! Toi, là partout, sur le territoire envahi, il y avait d'autre femmes, d'autres enfants à défendre, à protéger, à sauver. Ah! pour le sien, plus tard, quel pèlerinage dans ces plaines où se hérisseraient les pacifiques faisceaux d'or des gerbes hautes.

Serait-il là, lui, le père, pour conduire cet enfant, lui expliquer, lui donner la leçon d'énergie? Qui sait?....

En tout cas, visiblement, l'ennemi faiblissait. On devinait même un mouvement de retraite. Le commandant joyeux, griffonnait un mot qu'il tendait à l'estafette.

A ce moment, un projectile lui broya la main gauche.

Il chancela, horriblement pâle, puis tombant quand même la feuille qu'un jet de sang avait arrosée, il dit:

—Allez!... vous m'excuserez... d'avoir renversé mon encrier....

Toujours ce qui est bien d'ici, le sourire dans l'héroïsme, la rose sur la cuirasse!

Un soldat le reçut dans ses bras...

Il a survécu le glorieux manchot. Une petite ville de province l'abrite encore. Une rosette rouge orne le revers de son habit. Il fallait bien que, jusqu'à sa boutonnière, jaillît une goutte de l'encre sanglante, indélébile, avec laquelle les héros inscrivent leurs noms!

Et son fils aussi a la Légion d'honneur. Là-haut, dans les Flandres, il venge la main paternelle, et les pièces lourdes font besogne terrible et salutaire.

GABRIEL VOLLAND.

CONDITIONS DE GUERRE ET LE SERVICE DE TELEPHONE

Tous les opérations du téléphone réalisent qu'elles travaillent dans des conditions jusqu'à lors inconnues dans notre vie nationale, et en faisant son service d'une façon digne elle accomplit un devoir patriotique comme le soldat dans les tranchées.

Elle sait que le surgroit de travail dans les téléphones est dû aux activités de la guerre et que c'est chose reçue qu'elle fera face au nouvel état de choses avec grâce.

Ainsi l'augmentation du travail se reflete dans votre service de téléphone par sa lenteur ou que le numéro soit plus souvent occupé, souvenez-vous que l'opérateur n'est pas entièrement à blamer.

Nous apprécions la coopération.

T. BARTON BAIRD,
Gerant du District
Cumberland Telephone and Telegraph Co.

L'HOMME D'AFFAIRE
Train de Service
Rapide et Commode, à
HOUSTON
GALVESTON — DALLAS

SURETE				
SERVICE				
	Quitte, Nouvelle-Orléans,	12:20, MIDI,	8:15 P. M.
RAPIDE	Arrive, Houston	11:15 P.M.	7:15 A. M.
	Arrive, Galveston	9:30 A.M.	9:30 A. M.
CONFORT	Arrive, Dallas	7:20 A.M.	7:50 P. M.

Chars dortoirs éclairés à l'électricité, durant le trajet.
Chars à sièges
Repas et char d'observation, sur le train de midi, de 12:20
227 St. Charles St.—CITY TICKET OFFICE—Phone M. 4027

Petites pilules de Carter pour le foie
Vous ne pouvez pas être à la fois constipé et heureux
Petite pilule
Petite dose
Petit prix
Un remède qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue
les véritables portent la signature
Brentwood
L'absence de fer dans le sang fait disparaître les couleurs de bien des visages, mais Les pilules ferrugineuses de Carter rendront les couleurs à la plupart des gens pâles